

Sentinelles



Soins en Suisse

A-Ranty de retour
dans sa famille

Madagascar

L'envers du décor

Hommage

Jean Ziegler,
l'engagement
en héritage

Éditorial

Choisir de ne pas abandonner

Nous traversons un moment décisif. Alors que les crises s'accumulent et que les financements internationaux se contractent, tout semble nous contraindre à faire des choix. Pourtant, il est des situations où abandonner n'est pas une option. En République démocratique du Congo, une épidémie d'Ebola vient frapper une population déjà profondément éprouvée par des conflits armés et des déplacements massifs. Dans ce contexte de « crise dans la crise », notre équipe renforce la prévention face à la maladie, tout en accompagnant, dans l'ombre et avec une absolue discrétion, des femmes marquées par des violences graves que nul ne voit ni ne nomme.

À Madagascar, le potentiel géologique et la biodiversité exceptionnelle contrastent avec une situation économique critique. La pauvreté structurelle et les chocs climatiques plongent près de 70 % de la population dans une lutte quotidienne pour sa subsistance. L'insuffisance de services de base transforme chaque journée en une lutte épuisante pour l'accès à l'eau, à la nourriture et à la santé. Sentinelles agit pour colmater les brèches et tisser un filet social, venant en appui là où l'État peine à être présent.

Au Burkina Faso, notre action ne se résume pas à l'urgence. Elle est aussi un puissant levier pour reconstruire des vies. Voir des jeunes hommes et femmes déplacés internes investir l'Espace culturel Gambidi de Ouagadougou à travers la danse et le théâtre, prouve que la résilience naît aussi de l'art et de la joie retrouvée.

La conviction qu'aucun destin ne peut être ignoré, Jean Ziegler l'a soutenue avec une force rare jusqu'à son départ le 10 juin 2026. Sa voix, qui dénonçait un « ordre du monde cannibale », résonne encore pour nous rappeler que témoigner des souffrances et agir demeure essentiel. Aujourd'hui, alors que les ressources se raréfient, votre fidélité devient notre socle. Merci de permettre à nos collaboratrices et collaborateurs, à celles et ceux qui sont en première ligne, de continuer à transformer l'espérance en réalité tangible.



Marlyse Morard
Directrice



Sensibilisation au virus Ebola

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Sentinelles mobilisée contre l'épidémie d'Ebola

L'Organisation mondiale de la santé a déclaré, le 16 mai 2026, une urgence de santé publique de portée internationale en raison de l'épidémie d'Ebola qui sévit en République démocratique du Congo. Le contexte sécuritaire dégradé dans l'Est du pays, les déplacements massifs de populations, la mobilité transfrontalière et les difficultés d'accès humanitaire compliquent les opérations de surveillance et d'endiguement de la maladie.

L'épidémie touche des régions déjà confrontées depuis des années à des conflits armés, des déplacements forcés et des crises humanitaires récurrentes. De nombreuses familles ont difficilement accès à l'eau potable, aux soins de santé et à une alimentation suffisante.

Afin de renforcer la prévention et de réduire les risques de propagation, l'équipe de Sentinelles a intensifié ses activités de sensibilisation communautaire. Dans ce cadre, plusieurs séances de sensibilisation ont été organisées dans les postes de santé, régulièrement animées par les points focaux des zones où nous travaillons (personnes de référence facilitant la communication entre les communautés, les partenaires et la fondation).

M.V.V.

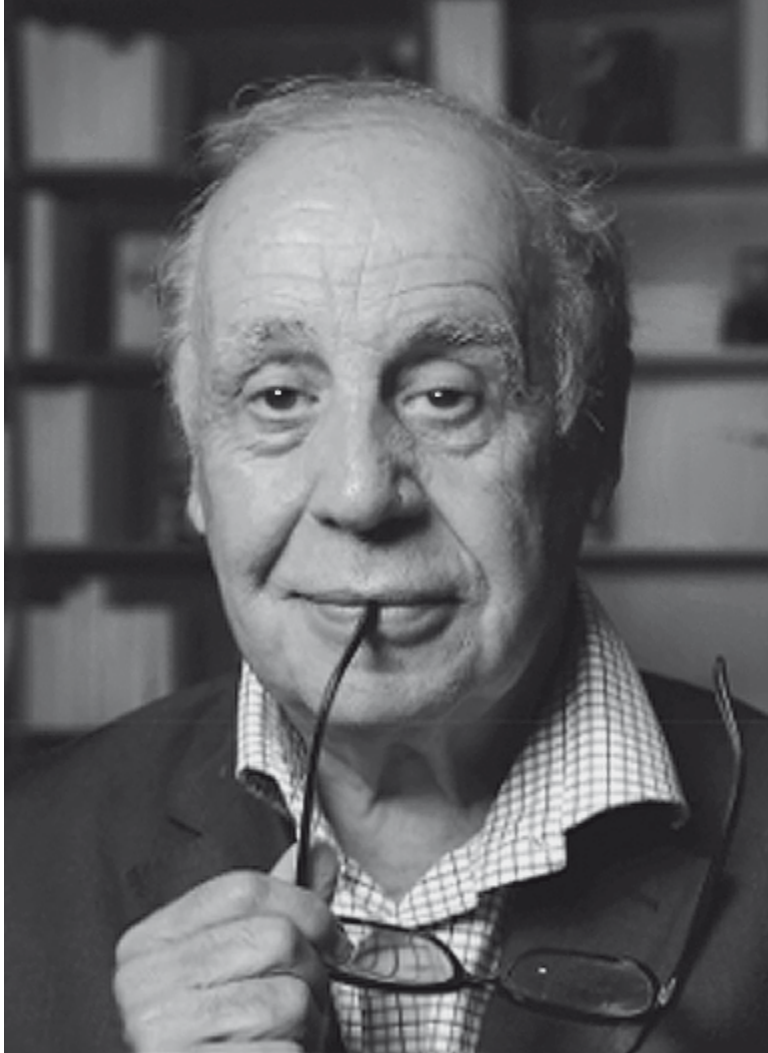
JEAN ZIEGLER

Un engagement indéfectible à nos côtés

Si sa plume a dénoncé avec une force rare l'ordre d'un monde impitoyable, son soutien à Sentinelles dépasse largement le cadre de son vibrant plaidoyer. Durant des années, il a été présent à nos côtés, non seulement par la générosité de ses dons, mais surtout par la pertinence de ses conseils précieux. Son engagement pour rendre visible la réalité du noma et sa voix indignée pour défendre les enfants oubliés ont été des moteurs essentiels dans notre action. Alors que ce texte de 2014 résonne comme un appel à l'espérance, il témoigne aussi d'une collaboration fidèle : celle d'un homme qui a fait de la lutte contre l'indifférence et de la défense des droits fondamentaux le cœur de son humanité. Jean Ziegler, qui s'est éteint le 10 juin 2026 à l'âge de 92 ans, laisse ces mots empreints de lucidité et de respect. Que cet héritage nous accompagne pour poursuivre notre mission de renforcer le pouvoir d'agir de celles et ceux dont l'existence est bouleversée par la maladie, la violence et l'absence d'accès aux ressources.

Marlyse Morard

Crédit photo : auteur non identifié malgré nos recherches



L'espérance

Nous vivons dans un ordre du monde cannibale. D'immenses richesses s'accumulent entre les mains de quelques-uns. Et dans les pays de l'hémisphère sud, toutes les cinq secondes un enfant au-dessous de dix ans meurt de faim ou de ses suites immédiates. Sentinelles aide les enfants martyrs, souvent isolés, meurtris ou relégués par leur propre famille, en rétablissant leur santé et leur intégrité physique, en guérissant les blessures de leur âme, en leur donnant l'espérance et la vie.

J'éprouve pour les collaboratrices et collaborateurs de Sentinelles une admiration profonde. Je les ai vus à l'œuvre, efficaces, compétents, infatigables, parcourant des milliers de kilomètres par mois dans les brousses les plus inhospitalières et aussi les plus dangereuses. Pour rejoindre des enfants victimes du noma. Huit ans durant, j'ai été Rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation. Dans combien de palais d'Afrique ou d'Asie n'ai-je pas entendu un président me déclarer froidement : « Comment ? Le noma ? Il n'y a pas cette maladie chez nous », alors que la veille, dans un village de son pays, je venais de visiter un centre de soins de Sentinelles, modeste, lumineux, habité par l'amour et l'efficacité.

Rendre visible l'horreur, détruire le mensonge, soigner les victimes, donner amour et espérance et une chance de vie à des milliers et des milliers d'êtres humains à l'existence fracassée, telle est la pratique quotidienne, obstinée, rayonnante des équipes de Sentinelles.

Ils sont l'honneur de l'humanité.

Puissent le désespoir, la fatigue, la lassitude ne jamais les arrêter ni les abattre !

Leur travail au service des plus meurtris par l'ordre du monde cannibale est d'une urgente nécessité.

Jean Ziegler

(Texte publié dans le rapport opérationnel d'activités de Sentinelles 2014)



MADAGASCAR

Antananarivo, une journée comme les autres

Témoignage

Il est cinq heures et demie du matin quand Miora ouvre les yeux. Pas d'alarme, car l'électricité a encore lâché cette nuit, vers deux heures. Elle le sait avant même de tendre la main vers son téléphone, l'obscurité est d'une densité particulière, mais cette nuit-là elle aura tout de même réussi à charger son appareil. Ketsia, trois ans, dort encore en boule contre le mur. L'hiver est rude à Antananarivo. Le bébé, Lova, sept mois, commence à gigoter.

Elle se lève dans le noir.

La première chose à faire, c'est l'eau. Pas d'eau courante... celle-là, il y a longtemps que Miora ne compte plus dessus. Il faut marcher jusqu'au point de distribution communautaire, à un quart d'heure à pied, avec le jerrican de vingt litres. Elle le fera avec Lova en portage dans son dos. Faute d'habits chauds à lui mettre, elle l'a emmitoufflée dans un petit peignoir. Ketsia traîne les pieds derrière sa maman, ses chaussures sont trouées et elle fait attention à éviter les flaques de boue. Elles partiront tôt pour éviter la queue, et parce que dans deux heures, le point sera à sec. Ce matin-là, l'eau sent un peu le fer, mais Miora remplit quand même.

Sur le chemin du retour, elle s'arrête chez sa maman, deux ruelles plus loin, dans la même pente de terre rouge. Pas pour le café, pour savoir si elle peut lui laisser Ketsia quelques heures. Sa maman a soixante ans et mal aux genoux, mais elle dit oui, comme toujours. C'est elle, et le frère de Miora, Tiana, qui comblent les trous. Et les trous sont nombreux.

Miora vend des brêdes – des plantes comestibles – au marché trois jours par semaine. Les autres jours, elle fait du repassage pour une famille du quartier résidentiel voisin, à deux heures de marche. Quand elle a les 600 ariary nécessaires (0,12 CHF), elle prend le taxi-be (minibus collectif). Mais il est souvent bondé, souvent en panne, toujours lent. Avec un revenu équivalent à

env. 18 CHF/mois pour vivre, elle calcule tout, toujours : est-ce que le trajet vaut la somme sacrifiée ? Est-ce que la fatigue en vaut la peine ? Est-ce que ce sac de riz suffira jusqu'à vendredi ?

L'homme avec qui elle est depuis un an est gentil. Il passe le week-end, parfois. Il a aussi ses problèmes, aussi ses enfants à nourrir.

Ce qui épuise Miora, ce n'est pas la pauvreté en tant que telle, elle n'a connu que ça, et elle est debout. Ce qui épuise, c'est l'absence de filet. L'absence de quelqu'un, d'une structure, d'un numéro à appeler quand Lova fait 39 °C de fièvre à minuit et que la pharmacie est fermée et que le taxi ne passe plus. Ce que les Malgaches appellent *hanao ahoana ny ampitso* ?, « à quoi ressemblera demain ? », n'est pas une angoisse philosophique. C'est une question pratique, posée chaque soir, accompagnée de son lot d'émotions moroses.

L'État ? Miora hausse les épaules avec une lassitude qui n'est même plus amère. Les promesses ont une texture désormais, comme le tissu synthétique bon marché : elles brillent un peu au début, puis s'effilochent vite. Elle ne vote plus depuis longtemps. Pas par désintérêt, par économie d'espoir. Néanmoins, elle espère encore que la vie sera plus clémente pour ses filles, mais cet espoir se teinte lui aussi peu à peu d'amertume et de désolation.

Commentaire

Ce témoignage est fictif, mais il a été composé sur la base de mille réalités que nos travailleurs sociaux rencontrent journallement à Sentinelles. L'auteure a elle-même été témoin de certaines des scènes de vie décrites. Un dossier publié le 22 mai 2026 dans le média malgache Diapason résumait la situation du pays en une image saisissante, celle d'un iceberg inversé : d'un côté ce que le monde voit, la vanille, le girofle, le cacao, le saphir, le cobalt, le graphite, le nickel, la biodiversité exceptionnelle, une jeunesse nombreuse... De l'autre, ce que vivent les Malgaches : les coupures



d'électricité à répétition, les routes dégradées, les prix qui s'envolent, un État qui promet et se dérobe. Entre ces deux réalités, une chaîne. Une chaîne de valeur pour ceux qui extraient et exportent ; et une chaîne de dépendance pour ceux qui restent (Diapason, 2026).

Ce que le témoignage de Miora dit au-delà de la pauvreté matérielle, c'est quelque chose que nous, Occidentaux, ne mesurons pas instinctivement : le coût cognitif et émotionnel de l'absence de services de base. Nous ne pensons pas à l'eau parce que nous ouvrons simplement un robinet et elle coule. À Antananarivo, dans les quartiers populaires, cette évidence n'existe pas. Selon les données officielles du Ministère malgache de l'Eau, 55,8 % de la population a accès à l'eau potable – un chiffre en progression, mais qui signifie que près d'une personne sur deux en est encore privée (Andrianamelaso, 2025).

Et encore est-il nécessaire d'interpréter ce que « accès » signifie réellement : selon l'OMS et l'UNICEF (2025), est considérée comme ayant accès à l'eau toute personne dont la source se situe à moins de 30 minutes de marche aller-retour. Autrement dit, la statistique inclut Miora et son jerrican de vingt litres, levée à l'aube, en hiver, Lova dans le dos. Ce n'est pas de l'accès à l'eau. C'est de la survie organisée. Et cette corvée, rappelle l'UNICEF en 2023, repose de manière disproportionnée sur les femmes et les filles.

Sources :



Andrianamelaso, L. (2025, 15 avril).
Déclaration rapportée dans Eau potable :
le taux d'accès à l'eau potable passe de 43 %
en 2018 à 55,8 % en 2024. Newsmada.



Diapason. (2026, 22 mai).
La boucle est bouclée.



OMS & UNICEF. (2025).
Progrès en matière d'eau potable et d'assainissement
dans les ménages 2000-2024 : accent particulier sur
les inégalités (Rapport JMP 2025).

À cela s'ajoute une solitude profonde, documentée dans un article retentissant de The Economist (2025) – repris notamment par 20 Minutes – qui désignait Madagascar comme l'endroit le plus solitaire au monde : « The most friendless place on earth ». Une solitude qui n'est pas l'isolement au sens affectif du terme, mais l'abandon ressenti d'un système qui ne vous voit pas, ne vous protège pas, ne vous répond pas. L'instabilité politique actuelle ne fait qu'aggraver une situation ancienne. Dans un contexte de tensions institutionnelles, ce sont toujours les personnes dans les situations les plus vulnérables qui absorbent les chocs en premier.

Madagascar demeure l'un des dix pays les plus pauvres au monde : environ 70 % de la population y vit avec moins de 2,15 \$ par jour, le seuil international d'extrême pauvreté défini par la Banque mondiale. C'est dans cette réalité que Sentinelles, comme d'autres organisations de la société civile, ONG et associations présentes sur place, tente d'agir. Une goutte d'eau. Mais les gouttes d'eau, ensemble, forment parfois ce que l'État n'a pas su construire : un filet. Imparfait, insuffisant, mais bien réel. Un numéro à appeler. Une main tendue à minuit. Ce n'est pas de la charité, c'est du colmatage en attendant que les fondations tiennent. Mais, avant tout, c'est une dignité rendue.

M.P.



The Economist. (2025, 18 décembre).
Unmoored in Madagascar:
The most friendless place on earth.



UNICEF. (2023, 6 juillet).
Les femmes et les filles, premières victimes
de la crise de l'eau et de l'assainissement
[Communiqué de presse].

LES BÉNÉVOLES, UNE FORCE ESSENTIELLE

Entretien avec Mathieu Gigon, distributeur du Journal Sentinelles

La Fondation Sentinelles veille à consacrer la plus grande part possible de ses ressources financières à ses programmes. Pour limiter les coûts administratifs, elle peut compter sur des partenaires qui fournissent certaines prestations à titre gracieux ou à des conditions préférentielles, ainsi que sur l'engagement de nombreux bénévoles. Grâce à eux, près d'un million de francs sont économisés chaque année.

Traducteur·trices, correcteur·trices, distributeur·trices, assistants administratifs, comptables, informaticiens ou encore tricoteuses : toutes et tous contribuent, par leur engagement, au succès de nos actions. Nous souhaitons les remercier ici, en donnant la parole à l'un d'eux, Mathieu Gigon, distributeur bénévole du Journal Sentinelles en Suisse romande.

Publié tous les deux mois en français, allemand et anglais, le Journal est tiré à plus de 18 000 exemplaires et diffusé dans toute la Suisse. Si les abonnés le reçoivent par la Poste, les exemplaires distribués en tout-ménage sont, eux, acheminés par une soixantaine de bénévoles.

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ? Mathieu Gigon, 62 ans. Lausannois, en couple, sans enfant. J'ai d'abord été typographe avant de travailler à La Poste. Aujourd'hui à l'AI, je suis bénévole pour la Fondation Sentinelles depuis six ou sept ans. Auparavant j'ai été bénévole pour Pro Natura et le suis actuellement aussi pour Caritas et Terre des hommes.

Comment avez-vous découvert Sentinelles et qu'est-ce qui vous a donné envie de devenir distributeur bénévole du Journal ? Par le biais de Bénévolat Vaud. J'ai du temps et de l'énergie, j'aime marcher.

Comment se déroule une journée de distribution ? J'ai un caddie rempli d'exemplaires, je choisis une destination, et c'est parti ! Je prends le bus et le train pour me rendre sur place. La tournée se fait à pied, parfois à vélo.

Dans quelles régions distribuez-vous le Journal et combien d'exemplaires en moyenne ? Avenue Victor-Ruffy à Lausanne, Pully, Paudex, Lutry, Vevey et Neuchâtel. Environ 3 500 exemplaires en français par édition, en une quinzaine d'heures, déplacements compris. Plus les distributions spéciales ponctuelles.

Comment les destinataires réagissent-ils généralement ? Les gens sont souvent d'abord méfiants ; ils craignent que je distribue des imprimés commerciaux malgré les autocollants « pas de publicité ». En revanche, dès qu'ils comprennent qu'il s'agit du Journal Sentinelles, l'accueil devient généralement positif et bienveillant.

Un souvenir ou une anecdote marquante ? Les roues de mon caddie qui se détachent... au début d'une distribution loin d'un transport public !



Qu'est-ce que cette activité vous apporte personnellement ? Elle me permet de me balader avec un but, d'explorer des quartiers inconnus, des architectures, des rues... J'ai découvert avec émerveillement l'intérieur des demeures neuchâteloises et veveysannes.

Avez-vous observé des changements, ces dernières années ? Plus d'infos « pas de pub » ou « pas de journaux gratuits », et plus de portes avec code d'entrée. Les boîtes aux lettres seront peut-être plus difficiles d'accès dans le futur.

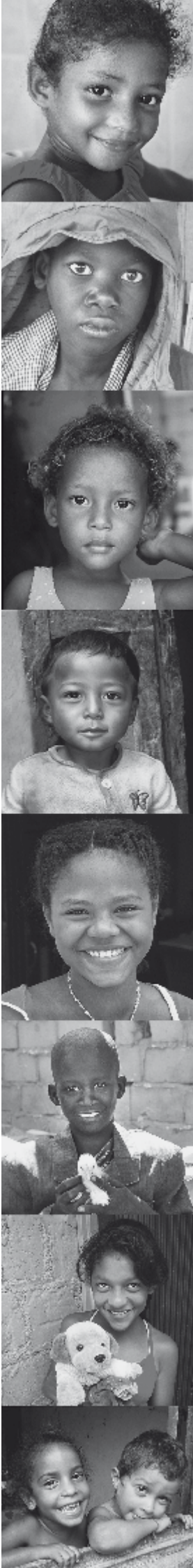
Selon vous, pourquoi ce journal est-il important ? Sentinelles vient en aide à une population très pauvre et à des enfants particulièrement vulnérables dans des pays défavorisés.

Quel message aimeriez-vous que les lecteurs retiennent ? La joie d'être actifs, de se sentir utile ; être dans la rue, rencontrer des gens, réaliser que son temps peut être précieux. J'éprouve de la fierté à distribuer un journal si digne.

Que diriez-vous à quelqu'un qui hésite à devenir bénévole ? Le bénévolat aide les aînés à se maintenir en forme, en leur permettant de rester actifs et engagés. Quant aux plus jeunes, il leur offre l'occasion de consacrer une partie de leur temps à une activité qui a du sens. C'est une manière de partager ses compétences, de créer du lien et de participer, à son échelle, à une cause qui nous tient à cœur.



Ce témoignage vous a inspiré ? Rejoignez nos bénévoles en contactant Mme Emonet (resp. des bénévoles) : +41 21 646 19 46, info@sentinelles.org. Nous cherchons actuellement des correcteur·trices (DE/EN) et des convoyeur·euses. Traducteur·trices FR/DE ou FR/EN et distributeur·trices également bienvenu·es !



ET SI LA SOLIDARITÉ DÉPENDAIT DE NOUS ?

Ces derniers mois, une phrase revient régulièrement dans les articles que je lis, les conférences auxquelles j'assiste et les échanges que j'ai avec nos partenaires : « Il faut faire des choix. »

Les États doivent faire des choix. Les agences internationales doivent faire des choix. Les organisations doivent faire des choix. Derrière cette formule apparemment anodine se cache une réalité beaucoup plus concrète : lorsque les ressources diminuent, certaines priorités sont abandonnées, certains programmes s'arrêtent et certaines communautés se retrouvent seules face à des défis pourtant bien réels. Cette réflexion m'accompagne souvent lorsque je parcours l'actualité. Jamais les urgences n'ont semblé aussi nombreuses. Conflits, dérèglement climatique, déplacements forcés, fragilisation des systèmes de santé : les défis s'accumulent et touchent des millions de personnes. Et pourtant, au moment même où les besoins augmentent, les financements de la coopération internationale diminuent. Plusieurs pays réduisent leurs budgets. Les grandes agences internationales alertent sur des déficits historiques. Partout, les ressources diminuent.

Chez Sentinelles, nous observons cette évolution avec préoccupation.

Non pas parce que nous manquons de projets ou de détermination, bien au contraire. Depuis plus de 45 ans, nous construisons avec nos partenaires des réponses concrètes et durables. Nous savons que le changement est possible lorsque les engagements s'inscrivent dans le temps. Mais aujourd'hui, ce temps long est mis à l'épreuve.

Face à cette situation, je me suis surprise à revenir à une question simple : pourquoi donnons-nous ? Pas seulement lorsque l'émotion est forte ou lorsqu'une catastrophe fait la une des journaux. Pourquoi choisissons-nous, année après année, de soutenir une cause ?

Peut-être parce que nous savons que notre avenir est lié à celui des autres.

Peut-être parce que nous refusons un monde où l'on détourne le regard dès que l'attention médiatique s'éloigne.

Peut-être parce que la solidarité est moins un geste de générosité qu'une manière d'affirmer les valeurs auxquelles nous croyons et que nous voulons incarner.

Si Sentinelles est toujours là après 45 ans, c'est grâce à cette conviction partagée. C'est grâce à vous. À votre fidélité. À votre confiance. À votre engagement constant, parfois discret, mais essentiel.

Aujourd'hui, nous avons besoin de vous plus que jamais. Car lorsque les financements institutionnels reculent, ce sont les citoyennes et les citoyens qui permettent à la solidarité de continuer à vivre. Ce sont elles et eux qui rendent possibles la continuité des engagements, la stabilité des partenariats et la poursuite des actions construites au fil des années.

C'est pourquoi je me permets de vous adresser aujourd'hui une demande simple et directe : si vous le pouvez, faites un don libre à Sentinelles. Votre soutien nous permettra de continuer à répondre présents, de maintenir les engagements pris et de poursuivre, avec nos partenaires, le travail engagé depuis plus de quatre décennies. Dans un monde où beaucoup sont contraints de faire des choix, votre don est une manière de dire que la solidarité reste une priorité.

Et pour cela, merci.

Fanny Freund

Responsable relation donateurs
et partenariats



BURKINA FASO

La joie de se produire sur la scène du théâtre Gambidi à Ouagadougou

Des jeunes filles et des garçons issus de familles déplacées à la périphérie de Ouagadougou sont accompagnés par Sentinelles au Burkina Faso sur leur chemin de résilience. Notre partenaire, le Waga Studio, réalise des activités hebdomadaires de danse, théâtre et récupération du plastique depuis près de deux ans

avec un groupe d'une vingtaine de jeunes. En juin, ils ont eu la joie de se produire sur une vraie scène de théâtre, à l'Espace culturel Gambidi. Ils ont pu montrer leur spectacle alliant expression théâtrale, danse traditionnelle et contemporaine sur la thématique du mieux vivre ensemble dans l'harmonie.

Une belle expérience pour un résultat inspirant que nous espérons voir prochainement présenté sur d'autres scènes de la capitale.

Sentinelles remercie le Waga Studio pour cette belle collaboration.

V.E.

SOINS EN SUISSE

Joyeux retour au pays

A-Ranty, petit garçon malgache de 8 ans d'une grande douceur, a pu retrouver sa famille après trois mois de soins en Suisse pour une pathologie dont la prise en charge n'était pas disponible dans son pays.

Atteint d'un kyste de la fosse postérieure du cerveau, il souffrait d'importants troubles de l'équilibre entraînant des difficultés à la marche, de troubles de la vue ainsi que de vomissements et céphalées. Une première intervention chirurgicale réalisée à Madagascar n'ayant pas permis d'améliorer son état à long terme, son transfert en Suisse a été organisé afin d'éviter une aggravation potentiellement fatale de la maladie.

Pris en charge aux HUG, que nous remercions chaleureusement pour leur engagement et leur expertise, A-Ranty a bénéficié d'un traitement qui lui a permis de retrouver une marche autonome et de voir disparaître les troubles associés. Il a ensuite suivi une rééducation intensive en physiothérapie, d'abord à l'hôpital puis à la Maison de Massongex (Terre des hommes Valais), où il a été accueilli après son hospitalisation. L'adaptation de lunettes contribuera également à améliorer sa vision et à soutenir sa mobilité ainsi que sa motricité fine.

Aujourd'hui, A-Ranty retrouve les siens avec le sourire. Sa rééducation se poursuivra à Madagascar, où notre équipe locale continuera à



A-Ranty aux HUG, entouré de ses peluches.

l'accompagner et à veiller à l'évolution de son état de santé.

Nous nous réjouissons d'avoir pu contribuer à son rétablissement et lui adressons tous nos vœux pour la suite.

J.D.

Sentinelles

Rue du Bugnon 42,
CH-1020 Renens/Lausanne (Suisse)
Tél. +41 21 646 19 46

sentinellesfondation

info@sentinelles.org, www.sentinelles.org

Banque Cantonale Vaudoise,
CH-1001 Lausanne

BIC / Swift BCVLCH2LXXX

Compte Francs suisses : IBAN CH12 0076 7000 5045 9154 0

Compte Euros : IBAN CH14 0076 7000 T511 2794 9



FAIRE UN DON



Tirage : 18 000 exemplaires (fr/all/angl)

Abonnement : CHF 20.-/an, six numéros

Éditeur : Sentinelles

© Textes et photos Sentinelles, sauf autre mention

Mise en page : Katarina Simmer

Secrétaire de rédaction : Lidiane Quaglia

Coordinatrice journal : Nicole Emonet

Impression : PCL Print Conseil Logistique SA

Désabonnement : vous ne souhaitez plus recevoir notre journal ?

Écrivez-nous à info@sentinelles.org ou appelez-nous au +41 21 646 19 46.